

15me dim C ordi 2022 – Dt 30,10-14 ; Col 1,15-20 ; Luc 10,25-37.

Un docteur de la loi questionne Jésus : que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? Celle-ci n'est pas la vie après la mort mais la vie à laquelle il faut accéder avant de mourir afin de vaincre la mort. Et Jésus répond à la question par une autre question : Comment lis-tu les Ecritures ? L'homme répond immédiatement en citant le commandement de l'amour de Dieu et le commandement de l'amour du prochain. Ainsi la loi de Dieu est bien inscrite dans le cœur de cet homme. Elle est bien une parole vive qui le travaille selon la première lecture.

Mais ce docteur est incertain sur la définition du prochain. Et afin d'y voir clair, afin d'être juste, il demande à Jésus de l'aide pour l'identifier. Jésus lui raconte alors la parabole que nous connaissons sous le nom de « parabole du bon samaritain » et il termine cette parabole par encore une question : Lequel a été le prochain de l'homme tombé au main des bandits ? Le docteur répond que c'est celui qui a fait preuve de pitié envers lui. Ainsi, le prochain est le sauveur de l'homme en danger de mort. Et Jésus conclut en invitant le docteur à faire de même, c'est-à-dire à reconnaître et honorer celles et ceux qui l'ont sauvé, qui le sauvent et qui le sauveront.

Pour nous chrétiens le prochain par excellence c'est Jésus qui nous sauve en nous réconciliant avec Dieu et en rendant possible la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel pour autant que nous lui emboitions le pas. Mais le prochain c'est aussi les femmes et les hommes, bien souvent inconnus et discrets comme le bon samaritain, qui nous sauvés à un moment ou l'autre sans chercher une quelconque reconnaissance.

Ainsi la vie éternelle commence dès lors que quelqu'un nous sauve d'un mauvais pas, d'une situation difficile, et nous y entrons pleinement dès lors que nous faisons de même sans tenir compte de l'identité de qui nous sauvons.

M'informant sur le massacre du 5 juillet à Oran, j'ai été horrifié par le fait que des vies auraient été sauvées si des portes avaient été ouvertes aux fuyards. Il y avait des femmes et des hommes à sauver mais il n'y avait pas de prochain pour eux. J'y entends un appel. Ne ressemblons jamais à ceux qui n'ont pas agi. Soyons des prochains pour les femmes et les hommes en détresse que nous rencontrons et cela sans faire de tri, à la manière du samaritain. Voilà comment honorer les trop nombreuses victimes de ce massacre et entrer dans la vie éternelle !

Olivier Petit.